

Trop tard de Lucian Pintilie

Gilles Marsolais

Number 83-84, Fall 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23365ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Marsolais, G. (1996). Review of [*Trop tard* de Lucian Pintilie]. *24 images*, (83-84), 43-44.

préhensible dans la situation qui est la sienne, Cimino avec *Sunchaser*, ne renonce pourtant à aucune des obsessions qui ont fait de lui l'un des rares auteurs dignes de ce nom aux États-Unis. *Sunchaser* joue de l'opposition de deux personnages que tout sépare à l'origine: un jeune médecin appelé au plus brillant des avènements et un jeune voyou métis rongé par un cancer de l'estomac. L'un prendra l'autre en otage afin qu'il le mène vers

le lac magique où avec l'aide d'un sorcier fantasmagique, il pourra se sauver en se fondant dans la nature où l'attendent ses ancêtres, les premiers habitants de l'Amérique. De ce sujet cliché (à peu près le même que l'histoire du *Huitième jour*), Cimino tire un road movie souvent prenant où peut se lire l'une des grandes lignes de sa thématique: l'Amérique moderne est devenue une caricature dérisoire de l'idéal des pionniers.

Cimino a toujours le sens de l'espace et du paysage, ses acteurs sont excellents et, tout compte fait, on prend un plaisir primaire mais bien réel à suivre les péripéties de ces deux hommes qui apprendront à travers l'épreuve que l'un impose à l'autre, à se connaître et à se transformer mutuellement. Bref, Cimino est de retour et c'est, pour nous, une bonne nouvelle. ■

PHILIPPE ELHEM

TEMPTRESS MOON DE CHEN KAIGE

Peut-on descendre plus bas? Détenteur d'une Palme d'or pour son dernier opus (ex æquo avec *The Piano* de Jane Campion), Chen Kaige nous a proposé en sélection officielle un invraisemblable navet qui, sans doute, correspond bien plus sûrement, hélas, à la véritable nature de son cinéma que le déjà surfait *Adieu ma concubine*. Pour tous ceux qui pensent comme l'auteur de ces lignes, que les authentiques talents du cinéma chinois résident essentiellement de l'autre côté du détroit de Formose, *Temptress Moon* est une véritable pièce à conviction. De l'œuvre décorative aux penchants volontiers pompiers (cf. *La vie sur une corde*) à laquelle l'on peut réduire sans remords le gros de sa filmo, *Temptress Moon* pourrait bien constituer le risible sommet. De ce mélodrame « historique » aux relents rétro grossièrement stylisé, caricaturalement interprété (même l'exquise Gong Li y joue comme une savate) par des acteurs lourdement signifiants et systématiquement filmés à coups de grand angle grotesques, il n'y aurait rien à dire dans ces pages si la notoriété du cinéaste n'était ce qu'elle est. Décidément, les histoires de mafia chinoise ne réus-



Gong Li.

sissent guère aux cinéastes de la Chine continentale (cf. le piteux *Shanghai Triad* de Zhang Yimou). Qu'ils laissent le sujet à leurs confrères de T'ai-pei ou de Hong-Kong! ■

PHILIPPE ELHEM

TROP TARD DE LUCIAN PINTILIE

On retrouve dans ce film un climat semblable à celui que Pintilie avait installé dans *Le chène* (1992), avec le même acteur (Razvan Vasilescu) dans le rôle principal du jeune procureur chargé d'enquêter sur la mort suspecte de mineurs, mais avec une énergie trouble un peu moins débordante. Du politique, ce faux thriller dé-

bouche sur une question éthique. À travers son histoire, *Trop tard* pose la question de l'avenir de la société roumaine qui doit s'adapter à la « normalité », sans pour autant conférer le statut de normalité au monstre qu'elle a engendré. À cet égard, le pardon n'implique pas d'oublier le passé, car alors le risque est grand de voir apparaître une



Razvan Vasilescu,
à gauche.

nouvelle société sauvage sur les ruines de l'ancienne qui n'a pas vraiment disparu, de favoriser simplement la mue de l'ancienne mafia toujours en position de pouvoir. Partant, ce film pose comme centrale la notion de responsabilité au sein d'une société qui, d'après Pintilie, a survécu grâce à une sorte d'irresponsabilité assumée généralisée.

Mais, du même souffle, en évoquant l'épisode honteux de l'appel aux mineurs, en 1990, qui ont alors imposé le point de vue de ce pouvoir à coups de matraque, le film semble indiquer qu'il est déjà trop tard pour empêcher l'inévitable, à cause d'une sorte d'amnésie généralisée. Même le procureur finira par comprendre qu'il y va de sa survie de ne pas troubler le nouvel «ordre» établi qui, comme tous ceux qui gravitent autour de la mine, n'a que faire des résultats de son enquête et refuse par intérêt de connaître la vérité; il comprendra aussi qu'il n'y a peut-être pour lui d'autre solution que celle de l'exil.

Si le scénario semble un peu trop signifiant et le propos redondant par rapport au *Chêne*, *Trop*

tard vaut le déplacement pour la qualité de sa mise en scène et ses acteurs, excellents, mais aussi pour son filmage surréaliste dans les tunnels déglingués d'une mine toujours en activité, avec sa galerie de «gueules noires»... ■

GILLES MARSOLAIS

LOVE SERENADE DE SHIRLEY BARRETT

Plusieurs films auraient pu être couronnés de la Caméra d'or mais aucun ne s'imposait au-dessus des autres. Le choix de *Love Serenade* en a ainsi surpris beaucoup qui n'ont pas pour autant proposé un autre titre.

L'Australienne Shirley Barrett n'est pas tout à fait une débutante. Elle avait signé auparavant des films (séries et documentaires) pour la télévision et un court métrage, *Cherith* (1988) après être sortie de l'Australian Film Television and Radio School. Et on pourrait presque regretter que cette comédie nonchalante ne laisse percevoir aucune scorie qui renverrait à l'énergie d'un premier élan créateur. Le projet au contraire apparaît comme parfaitement abouti, qui nous conte l'arrivée dans un village du fin fond de l'Australie d'un animateur radio vedette. Le grand échalas postsoixante-huitard s'installe dans le pavillon voisin de



Miranda Otto, John Alansu, Rebecca Frith et George Shevtsov.